

PRATIQUE DES ARTS

peinture sculpture gravure

N°2



**Comment
bien
composer
sa toile**

par Christoff Debusschère

Préparer les fonds



**Angelina
Lavernia
explique
sa méthode
de travail**

**12 pages
de guide pratique**



A VENISE

**l'art
de peindre
à l'huile**

par Hervé Loilier

N°2 - JUIN/JUILLET 1995
28F - BELGIQUE: 202FB - SUISSE: 8,50FS
CANADA: 7,25 \$

M 4776 - 2 - 28,00 F-RD



REVER VENISE

Hervé Loilier

Dans le dédale de la ville-miroir, naissance d'une œuvre où les toiles se succèdent comme autant de scènes d'un théâtre muet.

Chaque artiste suit plus ou moins consciemment un fil d'Ariane qui guide son inspiration tout au long de sa vie. Pour moi, la relation entre les éléments constitutifs du tableau (couleurs, matières picturales, lignes et surfaces) et les formes expressives est au centre de la puissance émotionnelle de l'œuvre.

Les qualités picturales et les sujets exprimés se complètent, permettent une double lecture, sensuelle et explicative, et dialoguent perpétuellement entre eux. Je cherche à exalter cette complémentarité et ce dialogue qui me guident dans l'élaboration du tableau. Pour cela, j'essaie d'harmoniser le dessin et la couleur, l'équilibre de la composition et la

vie de l'œuvre, l'éclat de la matière et la précision de la forme, l'intention et la spontanéité. En soulignant le paradoxe, on pourrait y voir une recherche de la figuration avec des moyens abstraits ou une élaboration de l'abstraction d'où surgit le réel.

Cette volonté m'interdit toute recherche de détails qui nuiraient à la pure expression plastique.

Elle privilégie l'essentiel par la distanciation. Elle explique aussi dans quelle mesure et de quelle manière ma peinture est figurative. Je tente de donner forme au rêve suscité par une réalité et de rendre visible un imaginaire nourri de certaines formes de réel : Venise, la femme, le regard furtif d'un instant fugitif, le souvenir d'un geste ou d'une silhouette et « encore des lieux, solitaires ou habités de solitude, remplis de cette précieuse absence qui fait toujours préférer à l'artiste la nébulosité d'une aube ou l'estompage d'un couchant à la trop claire transparence d'un midi, à la trop pauvre évidence d'un ici et maintenant » (Dominique Rincé).

Rencontre du mystérieux et de l'imaginaire

Venise a joué un rôle important dans mon imaginaire. Lieu de mon premier séjour à l'étranger, elle a inspiré mes premières aquarelles d'adolescent. Je fus séduit par les reflets de ciels baignant les architectures de leurs nuages, par la profondeur des couleurs chaudes des crépis, exaltées dans la pénombre des ruelles étroites et par les caprices du temps qui métamorphosent la ville-miroir, rutilante

au soleil ou discrète et secrète dans les brumes qui la délavent.

Venise encore m'a influencé par ses peintres : Titien, Tintoret, Véronèse et Greco. La peinture que j'aime, celle qui affectionne les coups de pinceaux affirmés, les contrastes lumineux, le poudrolement des couleurs, celle qui dilue les contours dans un halo de mystère, cette peinture est née à Venise.

Venise toujours m'a donné l'éblouissement de son Carnaval, sorte de

théâtre où la pièce ne raconte aucune histoire, comédie humaine sans texte et sans parole.

Dans une gestuelle lente et uniquement plastique, le Carnaval rend hommage à l'apparence mise au service d'une présence et non d'une action. Il fut le point de départ de mon inspiration. D'autres expériences ont renforcé en moi cet attrait pour les compositions où les protagonistes n'ont d'autres raisons d'exister que d'affirmer l'indicible de la vie et

l'inexorable attirance que procure la beauté. Progressivement le thème du Carnaval s'est modifié; il s'est opéré une coïncidence entre ce dernier et mon imaginaire.

Affinités

Ainsi la femme, thème récurrent, voire obsessionnel, de mon œuvre, n'est plus seulement une Vénitienne au Carnaval. Fantôme de mes rêveries, elle est simplement la femme-miroir dont le regard reflète les

inquiétudes et les désirs du peintre, l'altérité possible dans la quête d'un sens et d'une connaissance.

« Quelle affinité devons-nous ressentir entre Venise, où la volupté n'est jamais loin de la mort, et ces femmes qui hantent la plupart des tableaux de Loilier, comme l'image de la Femme idéale hante l'œuvre de Nerval parti en Orient à la recherche de la Reine de Saba? » (Jean Lacoste) Réminiscence vénitienne enfin que l'attirance très forte pour les couleurs

LES GONDOLES

Huile sur toile
116x81 cm
Ce paysage mélange des éléments réels (façade de Santa Maria Formosa, gondoles hissées en cale sèche pour être réparées) qui ne sont pas situés au même endroit. Il recrée ainsi une ambiance de rêve.

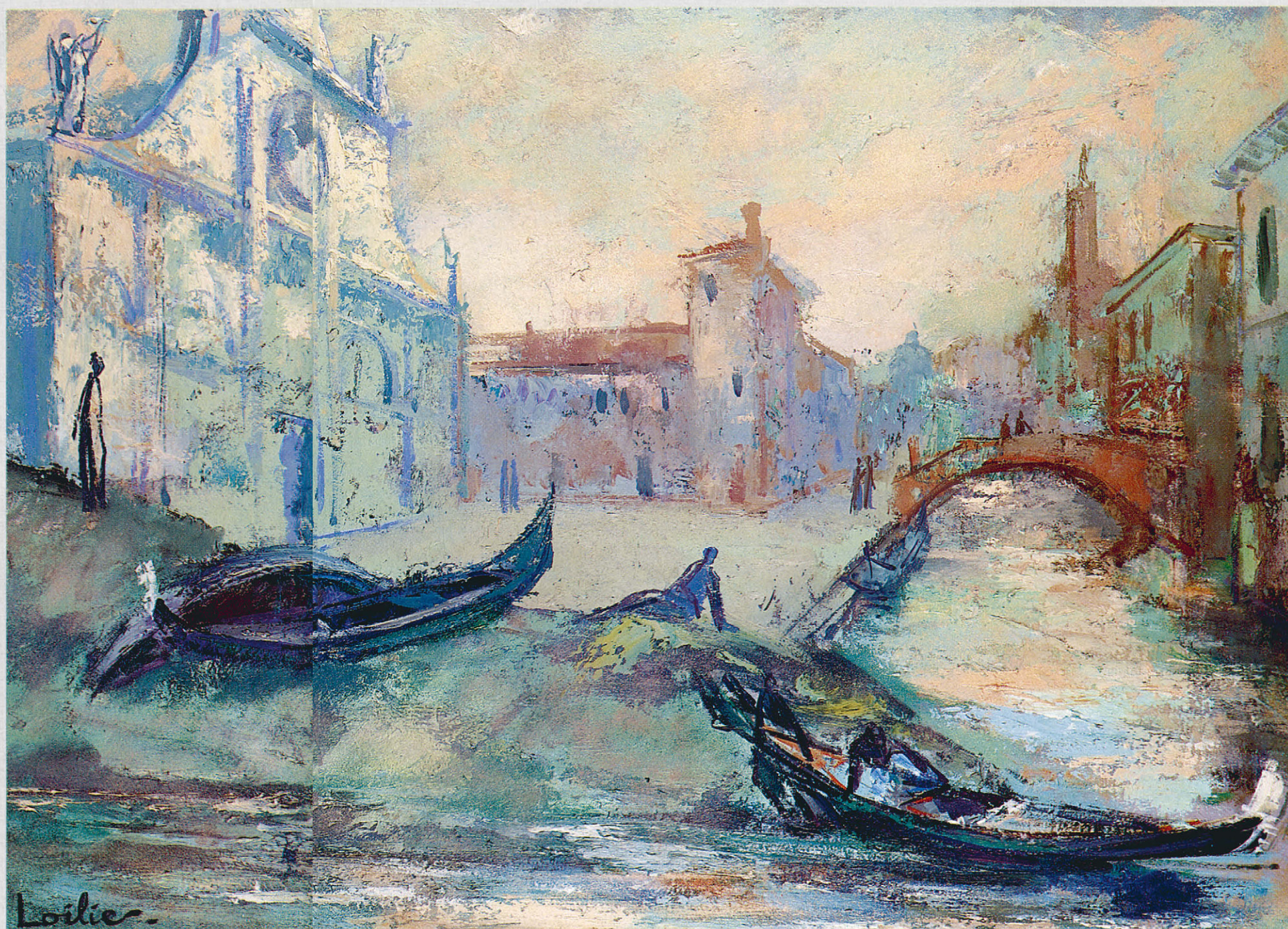


Photo D. Fontanarosa

GONDOLIER
20x27 cm
Etude au
feutre de couleur
sur papier.





PASSIONS FLORALES

Michèle Bourgeois

Peindre, c'est percevoir plus intensément le sens, la beauté physique et spirituelle des choses qui animent notre vie quotidienne. Pour l'enfant, la peinture est naturelle; c'est un jeu, un plaisir. En grandissant, elle devient une détente. A quinze ans, c'est une vocation, une passion grandissante. A l'âge mûr, c'est une nécessité. Tout devient sujet. On ne regarde plus jamais l'environnement de la même façon.

Les fleurs sont l'objet de toute mon admiration. J'aime leurs formes, leurs couleurs, leurs odeurs, leur variété. Je ne me lasse jamais de les peindre. De saison en saison, je guette leur passage. Elles sont l'image de la vie : un bouton qui s'ouvre comme l'enfant qui s'éveille, la plénitude qui évoque la femme épanouie, la fleur vieillissante et touchante, reflet de notre devenir. C'est cette fragilité que je veux conserver.

Chaque fleur a sa personnalité : il y a celles qui s'abandonnent, celles qui sont rigides, celles qui se groupent et celles qui s'éloignent. Comme chez les humains, il existe des incompatibilités dans le monde floral.

Objets de rêverie

Les fleurs sont tellement vivantes dans mon esprit que je me refuse à utiliser le terme de nature morte pour mes tableaux fleuris. J'idéalise cette

pensée en leur prêtant des titres plus poétiques : *éclatante brassée, présences silencieuses, rêverie florale...* La composition du bouquet avant de peindre, provoque en moi l'émotion que j'essaie ensuite de traduire. Mais la réalisation d'un tableau s'inscrit dans une durée; certains me demandant plusieurs jours de travail, et mes fleurs vieillissent. Je les jette le plus tard possible, car les fleurs fanées me touchent aussi, et je les ai souvent peintes ainsi. Lorsqu'on ►



Dans ce tableau, la structure et les couleurs du fond sont là pour mettre le bouquet en valeur et donner de la profondeur. Les lignes droites contrebalancent les courbes du bouquet. Le pied du tableau, en jaune, équilibre la teinte jaune des fleurs de gauche.